

Prix, honneurs, distinctions

Jean Simard

Numéro 1, 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/201643ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/201643ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Simard, J. (2003). Prix, honneurs, distinctions. *Rabaska*, (1), 235–238.

<https://doi.org/10.7202/201643ar>

Prix, honneurs, distinctions

JEAN SIMARD

Société québécoise d'ethnologie, Québec

Médailles Luc-Lacourcière 2001

Le Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions (Célat) de l'université Laval a décerné ses deux médailles Luc-Lacourcière 2001, l'une pour un ouvrage collectif, l'autre pour un travail individuel. Au chapitre des ouvrages collectifs, le jury a reconnu la contribution exceptionnelle de l'équipe du Trésor de la langue française pour son *Dictionnaire historique du français québécois*, publié aux Presses de l'université Laval en 1998, sous la direction de Claude Poirier ; l'autre médaille récompense le travail de Paul-Louis Martin, professeur d'histoire et d'ethnologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour son livre *À la façon du temps présent. Trois siècles d'architecture populaire au Québec*, également publié aux Presses de l'université Laval en 1999, dans la collection « Géographie historique ».

La Médaille Luc-Lacourcière, qui est dorénavant attribuée tous les deux ans, souligne, depuis 1978, l'excellence d'un ouvrage d'ethnologie publié en langue française en Amérique du Nord. Cette année, le jury a dû choisir entre 30 ouvrages. La remise des médailles a eu lieu au pavillon Charles-De Koninck de l'Université Laval, le dimanche 27 mai 2001, à l'occasion du congrès annuel de l'Association canadienne d'ethnologie et de folklore (ACEF).

Le *Dictionnaire historique du français québécois* est le fruit d'un projet qui a pris forme en 1977 et qui s'est échelonné sur plus de vingt ans. L'équipe scientifique du TLFQ rassemble des chercheurs de premier plan, tels Marcel Juneau, Gaston Dulong, Jean Hamelin, Claude Poirier et Bernard Quemada (Institut national de la langue française, Paris). C'est plus de 150 étudiants formés dans le cadre de la recherche du TLFQ qui ont participé aux travaux de documentation et à la rédaction des articles scientifiques de ce dictionnaire. L'équipe du TLFQ, qui a largement utilisé les sources ethnographiques conservées aux Archives de folklore de l'université Laval, a mis en lumière

le patrimoine linguistique du Québec et la culture populaire québécoise. En rappelant l'origine des mots dans la langue populaire, leur évolution dans une perspective ethnohistorique et leurs variations géographiques, cet ouvrage illustre de façon exemplaire les liens qui unissent langue et culture. À ce titre, le dictionnaire du TLFQ révèle une dimension fondamentale du patrimoine québécois.

Malgré son sous-titre, *Trois siècles d'architecture populaire au Québec*, le livre de Paul-Louis Martin concerne avant tout la maison de colonisation et la maison rurale de la Mauricie ; le sous-titre s'explique par le fait que l'auteur applique à la maison traditionnelle de la vallée du Saint-Laurent les tendances architecturales et formelles de la maison mauricienne. Cet ouvrage, qui comble une lacune certaine, se veut englobant par les considérations économiques, sociales, techniques et culturelles qu'il véhicule. L'auteur insiste particulièrement sur l'aspect économique de l'habitation, qu'il définit comme le ressort interne de son évolution, ce qui l'amène à considérer, comme un point mineur, l'influence climatique sur l'évolution de cette forme architecturale. Les amateurs de la maison québécoise y trouveront, certes, une contribution intéressante, bien documentée et abondamment illustrée.

Ouvrages d'ethnologie primés en 2002

À l'occasion du 25^e anniversaire du Salon du livre de Montréal, en automne 2002, le personnel de la Bibliothèque centrale de Montréal a dressé la « liste des 25 ouvrages marquants depuis les 25 dernières années » dans à peu près 25 champs de la connaissance. Une dizaine d'ouvrages d'ethnologie ont été retenus dans les catégories suivantes:

Arts

Yves Laframboise, *La Maison au Québec : de la colonie française au XX^e siècle*, Montréal, Montréal, Éditions du Boréal, 1988.

Jean Simard, *Les Arts sacrés au Québec*, Boucherville, Éditions De Montagne, 1989.

Beaux livres

Michel Lessard, *L'Île d'Orléans : aux sources du peuple québécois de l'Amérique française*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1998.

Paul-Louis Martin et Pierre Morisset, *Promenades dans les jardins anciens du Québec*, Montréal, Éditions du Boréal, 1996.

Michel Noël et Jean Chaumely, *Arts traditionnels des Amérindiens*, Montréal, Hurtubise HMH, 2001.

Histoire et patrimoine

Commission des biens culturels du Québec, *Les Chemins de la mémoire*, 3 vol., Québec, les Publications du Québec, 1990-1999.

Michel Lessard, *Objets anciens du Québec, Antiquités du Québec, Meubles anciens du Québec*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1994, 1995 et 1999.

Jean Provencher, *Les Quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*, Montréal, Éditions du Boréal, 1988.

Robert-Lionel Séguin, *L'Équipement aratoire et horticole du Québec ancien, XVII^e, XVIII^e, XIX^e siècles*, Montréal, Guérin littérature, 1989.

Prix Marius-Barbeau 2002

À l'occasion de son congrès annuel, tenu à Sudbury, l'Association canadienne d'ethnologie et de folklore (ACEF) attribuait le prix Marius-Barbeau 2002 à Nancy Schmitz de l'université Laval. Cet hommage reconnaissait la grande contribution de la lauréate à l'association qu'elle a soutenue depuis sa fondation en y exerçant de nombreuses fonctions : présidente (1983), rédactrice en chef du bulletin (depuis 1987) et de la revue *Ethnologies* (naguère *Canadian Folklore Canadien*, depuis 1996). Originaire des États-Unis, Nancy Schmitz a étudié sous la direction de Luc Lacourcière puis a commencé sa carrière en 1966 au département d'Anthropologie où elle a passé toute sa vie ; professeur titulaire depuis 1992, elle est à présent directrice de son département. Outre ses travaux sur le conte populaire, en particulier sa thèse de doctorat *La Mensongère (conte-type 710)*, publiée en 1972, elle a consacré une grande partie de ses activités de recherches à l'étude des festivals en tant que marqueurs identitaires ethniques, autant pour les communautés majoritaires que minoritaires, notamment sur la construction de l'identité ethnique de la communauté anglophone de Québec ; elle en a tiré un livre, *Irish for a Day*, paru en 1991. À titre de directrice du département d'Anthropologie, elle a été la cheville ouvrière du projet de baccalauréat intégré, qui visait l'arrimage des programmes d'ethnologie et d'anthropologie, entreprise difficile devenue réalité.

Prix Marius-Barbeau 2003

En 2003, c'est au congrès annuel d'Halifax que l'ACEF a remis ce prix. Exceptionnellement, elle a honoré deux lauréats qui ont œuvré dans le domaine de la chanson traditionnelle et qui ont poursuivi une carrière longue et fructueuse en dehors du milieu universitaire.

Anita Best, qui a agi en tant qu'interprète, enquêtrice, archiviste, chercheuse et militante pour les traditions terre-neuviennes, a apporté dans chaque secteur une contribution qui rivalise avec celle des spécialistes du domaine. Connue du public anglophone pour ses prestations à la chaîne CBC (radio et télé), elle a aussi enregistré plusieurs albums d'une grande qualité disponibles en DC : entre autres, *The Colour of Amber* (avec Pamela Morgan), un album solo et a cappella intitulé *Cross-Handed* et un autre, en collaboration

avec le chœur des jeunes de l'Orchestre symphonique de Terre-Neuve, *Rock within the Sea : Folksongs of Newfoundland*. Vouée à la promotion de la musique traditionnelle de Terre-Neuve, Anita Best a organisé plusieurs festivals qui célébraient la culture de sa province. Ses activités de collecte de contes et de chansons trouvent leur meilleure expression dans sa publication conjointe avec Genevieve Lehr, *Come and I Will Sing You : A Newfoundland Songbook* (Toronto, University of Toronto Press, 1985) ; mais la plus grande partie des résultats de ses recherches de terrain peut être consultée aux *Memorial University Folklore Archives (MUNFLA)* où, en tant qu'archiviste professionnelle, elle a réalisé un important travail d'organisation des collections de folklore de Terre-Neuve. Même si ses recherches principales portent sur la chanson traditionnelle, son étude de la tradition du conte de Pius Power, père, est un modèle d'interprétation sensible et savante. Professeur de musique traditionnelle à l'École de musique de l'université Memorial, elle transmet dorénavant son savoir à la nouvelle génération.

Philip J. Thomas a déjà été qualifié de « Cecil Sharp » et de « Pete Seeger » de la Colombie-Britannique. Le premier sobriquet rend hommage à son rôle de pionnier assidu de la collecte de la chanson traditionnelle de sa province, tandis que le second se réfère à son activité d'interprète et de la chanson traditionnelle canadienne. En 1951, à l'âge de trente ans, et pendant les vingt-cinq années suivantes, il a œuvré à la cueillette de la chanson traditionnelle de la Colombie britannique et de l'Ouest canadien. Sa collection d'enregistrements de terrain a été déposée aux Archives d'histoire sonore de la Colombie-Britannique à Victoria. Quant à son importante bibliothèque, comprenant plus de 6 000 recueils de chansons traditionnelles, elle a été léguée à la bibliothèque des collections spéciales de son *alma mater*, l'Université de la Colombie-Britannique, où elle porte son nom. Son livre, *Songs of the Pacific Northwest* (Saanichton, Hancock House, 1979), évoque l'esprit pionnier de la classe ouvrière de sa province en combinant l'histoire sociale et l'ethnologie ; son auteur travaille à la deuxième édition de cet ouvrage marquant dans la lutte pour recueillir et pour étudier l'histoire de la musique traditionnelle. Enseignant, fondateur en 1959 de la plus ancienne société de folklore du pays, la *Vancouver Folk Song Society*, il fut l'une des figures importantes de la Société canadienne pour les traditions musicales. Ce prix vient donc couronner les cinquante ans d'engagement de Phil Thomas dans la collecte et la publication de la chanson vernaculaire du Canada et reconnaître son travail phare dans la conservation, la contextualisation et la vulgarisation de la musique traditionnelle de sa province natale.